

« De l'ombre vers la lumière, du négatif vers le positif. »  
La Vie

DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES & LES FILMS DU JEUDI PRÉSENTENT

# PATRIA OBSCURA

EST-CE QUE DIRE C'EST TRAHIR ?

UN FILM DE  
STÉPHANE RAGOT

PRODUIT PAR LAURENCE BRAUBERGER POUR LES FILMS DU JEUDI - MONTAGE : SOPHIE BRUNET - IMAGES : PHILIPPE ANNE, GUÉRY DUBAL, STÉPHANE RAGOT - MONTAGE SON : BRUNO BELAND - MIXAGE : AMÉLIE DANNI JAMÈRES - PHILIPPE GILLES - CONSULTANT SCÉNARIO : PIERRE HANAU - ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION : MATHY LAMBERTO / MUSIQUES : SÉBASTIEN CHAUVEAU, NICK FELTER, HOUSSAIN, ANTOINE BRASSEUR, JEAN-PIERRE GÉRON. AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'UNION FRANÇAISE, LE SOUTIEN DU FOND D'ART ET L'UNIONNISTE ALPHONSE GALLI ET DU FOND IMAGES DE LA PHOTOTHÈQUE DU CNC, DE L'INSTITUT FRANÇAIS (ACCÈS EN PARTENARIAT AVEC LE PROGRAMME INTERREG IV DE L'UNION EUROPÉENNE, DE LA SCAP SOURCE « BRIGADILLON D'UN RÊVE » ET AVEC LE CONCOURS DE LA RÉGION LIMOUSIN EN PARTENARIAT AVEC LE CNC.



« Une beauté simple et évidente, poétique et gracieuse.  
Nous sommes tous les fils d'une patrie obscure. »  
Le Nouvel Obs

« Un courageux parcours du combattant. » Le Canard enchaîné

« Une réflexion précieuse à l'heure où l'identité nationale,  
supposée une et intangible,  
redevient une injonction dangereuse. » Le Monde

[www.patriaobscura.fr](http://www.patriaobscura.fr)

Studio \*\*\*

Première \*\*\*

# Patria obscura

essai documentaire, 1h23'

Un photographe part sur les traces de ses grands-pères militaires morts depuis longtemps, Pierre le légionnaire et Paul le parachutiste. Il explore avec eux l'histoire de sa famille, une histoire bornée par les guerres, rongée par les silences et les non-dits. Il dévoile dans un film impudique le roman d'un pays, la France, en guerre avec elle-même.



*Je suis Français. Je veux regarder en face l'histoire dont je suis l'héritier. Je veux interroger un récit familial et national qui ne va pas de soi. Je suis Français de souche comme on dit, de cette souche vantée par les nationalistes et méprisée par les humanistes. Je refuse l'orgueil que me promettent certains et je refuse la honte que d'autres me prescrivent. Le pacte est rompu. Je suis Français et je refuse de me résigner au repli, à la défense, même passive, surtout passive, d'une permanence figée et imaginaire de l'identité française. Je suis photographe et je veux faire un film qui porte mon refus. Je veux donner à voir mon histoire, affirmer ma place. Tenir debout face à la violence symbolique d'une identité nationale asservie.*

*Stéphane Ragot*

**Obs**

du 23 au 29 octobre 2014 | n°2607 | par François Forestier

**PATRIA OBSCURA**  
**PAR STÉPHANE RAGOT**

*Documentaire français (1h23).*

★★★ A mi-chemin entre le documentaire et le journal intime, voici le *road trip* d'un homme en quête de son passé : Stéphane Ragot, photographe, cherche ses racines. Et demande, chemin faisant : être français, qu'est-ce donc ? Caméra au poing, appareil photo en bandoulière, petits moyens, un cœur gros comme ça, voilà pour l'entreprise. Famille de militaires, grand-père né d'une fille mère (la honte, en 1901 !), un gradé qui a rejoint la France libre cinq jours avant le Débarquement, un ancêtre qui a maintenu le souvenir d'Oradour... Avec douceur, avec émotion, Stéphane Ragot lit les lettres de la guerre de 1914, scrute les photos jaunies, rassemble les cousins et les oncles, et voilà : nous sommes tous fils d'une histoire contradictoire. Rien n'est noir ou blanc. Il y a eu des colonisateurs et des colonisés, tous morts pour la France. Droit du sang, droit du sol ? Débats inutiles. Le film de Stéphane Ragot est d'une beauté simple et évidente, poétique et gracieuse. Nous sommes tous les fils d'une patrie obscure...

**FRANÇOIS FORESTIER**

21 octobre 2014 | par Jacques Mandelbaum

« Patria obscura » : quand la mémoire de la famille recouvre celle de la nation



Stéphane Ragot, l'auteur de cet essai intime, est photographe de métier. On peut d'emblée le créditer de l'intelligence d'un titre dont la polysémie renvoie aux trois piliers fondateurs de son film. La chambre obscure pour la fabrication de soi et les pouvoirs de l'image, la patrie pour le commerce souterrain que ces arcanes intimes nouent avec l'histoire collective et nationale. Le film lui-même, sensible, délicat, d'une sobre justesse, évoquera aux cinéphiles le travail, également admirable, d'un François Caillat (*La Quatrième Génération, Une jeunesse amoureuse...*), qu'on pourrait définir comme un ouvrage de dentelle archéologique ouvert à la fois à la recherche de soi-même et au grand vent de l'Histoire.

A l'aide d'un matériau visuel et sonore éclectique (tournage contemporain en vidéo, archives familiales photographiques et cinématographiques, voix off lancinante), le réalisateur nous invite donc à un lent voyage dans sa mémoire familiale, remontant le temps jusqu'à ses grands-pères, tous deux militaires, et tombant à l'occasion sur un lourd secret que le film contribue à élucider.

## UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Une histoire à la fois banale et terrible, qui reconfigure l'histoire des appartenances et qui revient éclairer différemment les rapports entre acteurs familiaux, jetant une lumière plus crue sur ce que le narrateur ne faisait que pressentir sous les silences accordés d'une famille

en apparence unie. Une histoire de famille mais aussi une histoire de classe et de hiérarchie sociales, de honte et d'infamie transmise d'une génération à l'autre.

La progression de cette enquête intime contribue évidemment à l'intérêt dramaturgique du film, mais il s'en faut de beaucoup que sa valeur ne repose que sur elle. Car c'est bien l'histoire de la France contemporaine, avec ses propres hontes, ses propres non-dits, ses propres mythes simplificateurs, qui se profile sous l'histoire familiale des Ragot, par un passionnant effet de miroitement et de capillarité.

#### UNE RÉFLEXION SUR L'IDENTITÉ NATIONALE

Au final, le film nous interroge sur les histoires dont nous sommes chacun issus, et sur le crédit que notre liberté nous incite à leur accorder : une réflexion précieuse à l'heure où l'identité nationale, supposée une et intangible, redevient une injonction dangereuse.

La vision de ce film pourra être utilement complétée par la lecture de l'album de photos qui lui répond, *Patria lucida* (Ed. Le bord de l'eau, 180 pages, 30 €) signé de Stéphane Ragot et postfacé par l'écrivain Pierre Bergounioux, auteur précieux qui arpente lui aussi les territoires de l'intime sur une carte du monde géographiquement, socialement et politiquement circonstanciée.

Film documentaire français de Stéphane Ragot (1 h 23).

L'avis du Monde : À VOIR

Sur le Web : [patriaobscura.fr](http://patriaobscura.fr)

# PREMIERE

octobre 2014



## **PATRIA OBSCURA** de Stéphane Ragot



FRA. 1 H 23. DOCUMENTAIRE. DISTRIBUTION  
DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES.

**Lassé du métier de photographe, Stéphane Ragot décide un jour de retourner son objectif vers lui et d'explorer sa propre histoire. Enquête sur un secret de famille, *Patria Obscura* est l'autoportrait d'un « enfant de l'orgueil et de la honte ». En découvrant son arbre généalogique troué de non-dits, mais magnifié par d'élégants clichés argentiques en noir et blanc, le photographe-cinéaste saisit également le passé de la France, ses symboles patriotiques et ses zones d'ombres : un véritable *work in progress* identitaire modelé dans un captivant collage. E.V.**

# MEDIAPART

17 décembre 2013 | Par Jean Baubérot

## D'une polémique débile sur «l'intégration» au «film-événement»

### Patria obscura

Voulant prendre le temps d'étudier les cinq rapports qui ont provoqué la polémique de bas étage que l'on sait (où des propos péremptaires ont été tenus par des « personnalités » qui n'ont lu aucun des dits rapports), j'ai différé ma Note. Je suis fort content d'avoir laissé passer ma colère. Hier soir, j'ai assisté à la projection, au Cinéma des cinéastes, de *Patria Obscura*, film réalisé par Stéphane Ragot. A mon irritation a succédé un vrai bonheur : voilà une œuvre qui parle magnifiquement de la France d'hier et d'aujourd'hui entremêlées. Et c'est de cette joie ressentie en regardant ce film dont j'ai envie, maintenant, de vous parler.

« Film-événement » : je parodie exprès les couvertures de news magazines qui utilisent la formule très stéréotypée de films ou livres événements, dans le cadre de la promotion marketing de « produits culturels », vite consommés et vite oubliés. Stéphane Ragot n'est pas un *people*, excusez-le. Très content d'avoir trouvé une productrice, Laurence Braunberger, des Films du Jeudi, et quelques subsides de la région Limousin, il espère maintenant qu'un distributeur s'intéressera à *Patria obscura*. Comme vous le constatez, il ne s'agit donc pas d'un « événement » au sens de l'actualité formatée par la comm'de masse. Il s'agit d'infiniment mieux que cela : un film qui, par la justesse de son propos, par la beauté de ses images, par l'impressionnant travail de montage réalisé, procure un vrai bonheur (je n'ai pas peur de me répéter), un bonheur grave capable de panser des blessures secrètes ou béantes, les blessures que chacun d'entre nous porte. Un personnage du film l'indique : ce ne sont pas vraiment les gens, malgré ce qu'il en semble, « c'est la vie, qui est dure ».

Le propos de l'auteur est, en apparence, simple : photographe « français », issu de deux familles de militaires, il cherche à reconstituer son passé. Un passé déjà bien connu, pourtant, dans sa famille, et tant de fois répété, avec la « honte » qui colle à la vie d'un de ses grands-pères et, au contraire, une grande fierté pour l'autre, auquel le général de Gaulle a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur. La messe est dite, selon la formule consacrée. Eh non, et sans le vouloir, ni peut-être le savoir, Stéphane Ragot emprunte la démarche de l'historien : non pas préciser de façon érudite ce qui serait déjà bien connu, mais percer le savoir acquis, assuré, transmis et raconté pour découvrir d'autres vérités. Faire de l'histoire, contrairement à ce qu'on croit, c'est quitter le connu pour rechercher l'inconnu : « Nul ne sait ce que le passé nous réserve », affirmait déjà Françoise Sagan.

Mais il n'est pas sans danger de s'aventurer hors de ce qui a pris valeur d'évidence, de marcher hors des chemins balisés. Cette mise à nu risquée, douloureuse, Stéphane Ragot nous l'expose au propre comme au figuré : les différents épisodes de son film s'organisent autour du strip-tease de leur auteur, vêtu, in fine, de sa seule fragilité. Pourtant, cette mise à nu s'avère, au bout du compte, enchanteresse car, au cours de ce périple aux multiples écueils, Ragot s'affranchit de la honte comme de la fierté qui l'empêchaient d'être lui-même, il découvre, en outre, cette « famille recomposée » qu'est la France, avec les multiples histoires de ses habitants, des « bâtards » aux « enfants adoptés » et, grâce suprême, il rencontre une belle jeune femme, tellement française qu'elle porte un délicieux prénom maya. Le film lui est dédié.

La grande force de Stéphane Ragot consiste à montrer qu'en reconstituant les péripéties d'une famille franco-française, depuis la guerre de 1914-1918, on découvre, de façon entrecroisée, l'ensemble de la France d'aujourd'hui, avec ses tensions et ses peurs, ses luttes et ses loisirs, ses beautés et ses passifs, ses problèmes non résolus et ses divers arts de vivre la quotidienneté. On rencontre, dans ces chemins de traverse, aussi bien des défenseurs de l'Empire colonial que des Maghrébins et Africains « morts pour la France », des « Sans-papiers » et les admirateurs de Jeanne d'Arc ou des badauds du défilé du 14-Juillet, des travailleurs en lutte, des ruraux au café du coin et des retrouvailles d'une famille de classe moyenne. Ces différents fils sont liés avec finesse, sans aucun dogmatisme ou moralisme.

Dans une des scènes les plus belles du film, le réalisateur met en contraste « l'identité nationale » rabougrie à la Sarkozy et les multiples « cartes nationales d'identité ». Son art lui permet d'éviter tout manichéisme : jamais deux France ne sont opposées. Au contraire, les phobies surmontées, l'autre n'a plus rien d'inquiétant. Qu'il soit beauf ou immigré, il est possible d'apprécier ce qu'il a de meilleur. Il devient également possible d'assumer sa propre histoire, où l'initiateur de la honte était peut-être quelqu'un de bien et le grand-père honoré possède sa part d'ombre et d'opportunisme, mais où le passé garde sa part de mystère, et peu importe après tout. Le passé n'a de sens que pour pouvoir vivre le présent. Chacun est humain à sa manière et doit être rencontré comme tel. Stéphane Ragot l'a compris, il en est fragilement heureux, et une interrogation un peu inquiète persiste : d'autres que lui, en premier lieu sa propre famille, vont-ils comprendre ? Oser se mettre à nu, c'est aussi dévoiler autrui. Et le message implicite du film me semble dire : nous pouvons vivre ensemble en enlevant nos masques.

« Film-événement », ce n'est pas seulement pour me moquer des campagnes de marketing débiles que j'ai utilisé une telle expression, c'est aussi pour caresser un rêve. On rabâche beaucoup qu'il faut à la France un nouvel « imaginaire national ». Eh bien ce film l'a construit à sa manière. Il est inclusif, apaisant, montre qu'il a plusieurs demeures dans la maison France et que chacun peut y avoir sa place. Alors oui, si les « élites » politiques et médiatiques ne sont pas trop avachies, si elles ne sont pas définitivement prisonnières, qui de son énararchie rabougrie, qui de sa culture people où on ne prend en compte que le déjà

ressassé, elles vont s'emparer de ce film, faire de sa diffusion à haute dose une œuvre de « salut public ».

Et si elles sont décidément incapables de voir et d'entendre, si elles ne comprennent plus rien à ce pays qui bouche, qui mugit, alors c'est à l'autre France, celle des médiatiquement « anonymes » de diffuser Patria Obscura. Enseignants, éducateurs, associatifs, membres de circuits indépendants de cinéma, citoyens,... ne laissez pas passer une telle occasion. A bon entendeur...

PS : le film va également être un livre, sous le titre de Patria lucida, co-écrit avec Pierre Bergounioux, aux éditions le Bord de l'eau. On peut suivre également le carnet de notes Patria Obscura.

24 octobre 2014 | par Xavier Leherpeur

**Patria obscura : Sur les traces de ses ancêtres, Stéphane Ragot livre un journal intime à teneur universelle.**

Si le cinéma n'était que pitch on ne donnerait pas cher de la peau de ce journal intime, familial et historique signé Stéphane Ragot. Mais ouf, le cinéma c'est avant tout le pouvoir de l'image et du collage, force conférant à ce retour sur les traces de ses ancêtres une belle teneur universelle.

Fouillant les ambiguïtés de notre histoire récente via le prisme de sa famille, le cinéaste photographe interroge les hors champs autant que les pleins cadres d'un héritage familial complexe, scrutant les rapports souvent délétères entre la mémoire officielle et celle, enfouie à jamais, des secrets gênants.

De Stéphane Ragot. 1 h 23. Sortie le 22 octobre 2014.





22 octobre 2014 | par Jean-Michel Frodon

## « Patria obscura » de Stéphane Ragot : La France, une image latente

Patria obscura de Stéphane Ragot. 1h23. Sortie le 22 octobre.

Très vite on comprend ce qu'il y a d'à la fois étrange et familier dans ce qui se met en place. Un photographe qui prend une photo, quoi de plus banal. Mais cette photo-là n'a rien à voir avec celles qu'il a coutume de faire, précisément parce que c'est la plus banale des photos : un portrait de famille, toute sa parentèle réunie sur un unique cliché. Le genre de choses qu'on fait lors des grandes occasions privées, mariages ou enterrements, qui rassemblent la parentèle d'ordinaire dispersée.

Cette image totalement sans intérêt pour quiconque hormis ceux qui y figurent (le contraire des photos que cherche à faire tout photographe) est riche de... quoi ? Un secret, et qui mène à pas mal d'autres secrets, dont les mieux cachés sont parfois ceux qui sont le plus mis en évidence. Et cet enchaînement de secrets engendre un mystère. Les secrets sont privés, à l'échelle de la famille, le mystère, lui, se joue là où cette histoire familiale s'articule à l'histoire collective, à l'Histoire de France.

Toute histoire d'une famille française, avec ses inévitables parts d'ombres et ses nécessaires hasards, est-elle ainsi une possible description de l'Histoire de France ? Possible. Encore faut-il avoir l'énergie d'y aller chercher, et la talent de la raconter. Le grand talent de Stéphane Ragot est de savoir en déplier les recoins, en parcourir les avenues et les chemins de traverse, qui mènent un peu partout à travers le pays, qui croisent les grands événements du 20e siècle et l'actualité la plus immédiate et la plus inquiétante.

C'est une plaisante curiosité sans doute que la famille du réalisateur vienne côté paternel de la Lorraine profonde, celle des hauts fourneaux désormais éteints, et l'autre branche de la grande bourgeoisie installée dans les Landes, à l'exact opposé géographique et social. C'est une sorte de coïncidence riche de sens que les deux grands pères de Stéphane Ragot, Pierre et Paul (!), aient été l'un et l'autre militaires professionnels, et en même temps dans une relation à l'armée, au pays, à l'uniforme, à l'autorité diamétralement opposée. Il est aussi romanesque à souhait que le grand-père Ragot soit né (de père inconnu) en 1900, l'année même du début de ce siècle que le film découvre pas à pas qu'il est en train de le raconter.

Et il n'est pas moins utile à ce processus qui se met en place que l'enquête sur ses origines, son histoire, ce qu'on appelle son identité, ait lieu alors qu'un président de la République française met en place un Ministère de l'Identité nationale – à quoi nombre des meilleurs esprits rétorqueront qu'il n'existe pas d'identité nationale, juste des identités individuelles.

Et Stéphane Ragot de se demander ce que les uns et les autres entendent par là, ce qu'il en est de cette patrie qui a vêtu ses deux grands-pères, en a collé un en prison et a couvert l'autre de médailles.

Par petites étapes, successions de rencontres souvent émouvantes ou drôles, déplacements attentifs aux lieux et aux lumières, retours vers des souvenirs matérialisés par des maisons amies ou la découverte d'emplacements porteurs d'un sens jusqu'alors inconnu, le réalisateur voyage. Il voyage dans le temps, dans l'espace, dans un entrelacs de mémoires – la sienne, celle de ses proches, de témoins de hasard – et d'archives.

Plus ça avance, plus ça bouge. C'est à dire que plus progresse la trajectoire du film, plus ses composants prennent de vie, s'attirent, se repoussent, se complètent. Du défilé du 14 juillet aux petits soldats de l'enfance, des photos accrochées dans la maison familiale aux registres d'une mairie de Dordogne, d'un écho poignant d'Oradour au visage radieux d'une jeune femme venue des antipodes. D'une boucherie sur la grand' rue à la rue qui commémore la grande boucherie, et où défilent aujourd'hui des sans-papiers, exclus d'une nation dont les fils furent naguère les oppresseurs de leurs parents.

Stéphane Ragot, qui accompagne par sa voix sa propre trajectoire, trajectoire mentale tout autant que géographique, reste photographe : il ne cesse d'interroger aussi la manière dont il représente, dont il capture, met en forme, fige, déforme, enregistre ces éléments qui sont des bribes de son passé et de celui de ses parents, et qui deviennent bien davantage – notre histoire commune.

Scandant les étapes de son parcours, et la mise en miroir des dimensions les plus intimes et des approches collectives d'un homme qui n'oublie à aucun moment être aussi un citoyen, Stéphane Ragot convoque à l'écran sa pratique de la photographie. Il montre les mécanismes qu'elle utilise, les questions qu'elle suscite y compris avec le passage de l'argentique au numérique (qui est loin de n'être qu'un changement technique), pour mieux faire affleurer l'enjeu central de son film, qui tiendrait au mot « représentation » : représentation de soi et de ses proches, représentation de son histoire, représentation politique comme base de la démocratie, représentation technique avec la photo et le cinéma. La multiplicité des sens et la possibilité d'en jouer, avec légèreté mais sans aucune désinvolture, donne son souffle au film.

En même temps que sort le film paraît aux éditions Le Bord de l'eau le livre *Patria Lucida*. On y trouve le commentaire du film et les photos sur lesquelles il est bâti, ainsi qu'un excellent texte de Pierre Bergougnieux consacré aux impasses (éventuellement fécondes) de la construction d'une identité nationale française.

## **Patria obscura**

Issu d'une famille de militaires du côté de sa mère, le réalisateur Stéphane Ragot se demande quoi faire de ce martial héritage. Du côté du grand-père paternel, en revanche, on ne défile pas en fanfare : une naissance illégitime gardée secrète sans tambour ni trompette. Tout cela peut-il faire d'excellents Français, comme chantait Maurice Chevalier ?

Entre archives, enquêtes et

interviews, un documentaire profond et bien mené, comme un courageux parcours du combattant. — **F. P.**



22 octobre 2014 | par Arnaud Schwartz

« Patria Obscura », le je et le nous

Ce documentaire très singulier allie une quête intime d'identité à une réflexion collective sur la communauté nationale et son imaginaire.

Stupéfiant travail que celui réalisé par Stéphane Ragot, photographe venu au cinéma documentaire avec un projet de film très personnel, auquel il a travaillé pendant de nombreuses années. Œuvre de maturation lente, aventure d'une vie – de celles qui libèrent et suscitent une renaissance –, Patria obscura (titre un peu abscons pour qui n'a pas vu le film) est une entreprise proche de la biographie familiale.

#### Grands-pères aux antipodes

L'auteur, qui se met en scène et filme ses proches, s'interroge sur l'histoire de ses aïeux, à commencer par ses deux grands-pères forts différents. L'un fit une noble carrière d'officier, reçut la Légion d'honneur et serra la main du général de Gaulle. Père de trois filles, il les maria toutes à de jeunes espoirs de l'armée sortis du prestigieux écriin de Saint-Cyr. L'autre exerça la profession de boucher, avait tendance à boire plus qu'à son tour... Ses états de service, dans la Légion, ne laissent pas le souvenir d'un grand serviteur de l'uniforme. Peu aimé de son épouse, rejeté par sa mère, c'était un enfant illégitime qui jamais ne connut l'identité de son véritable géniteur. L'histoire familiale ne fit aucune place à celui qui, enfant de la honte, laissa ce sentiment en héritage à ses descendants.

#### La honte et l'orgueil

Poussant l'enquête au cœur de cet étrange polar, s'attachant à faire parler les albums de famille – qu'il contribue lui-même à alimenter de nouveaux clichés –, Stéphane Ragot cherche les traces de cette paternité fantôme, spéculé sur le nom de famille qui, peut-être, aurait dû être le sien. Il oscille entre les deux branches familiales. Face à la honte qui se dissout d'un côté, l'orgueil pâlit de l'autre. Le héros de guerre servit les jeunesses françaises du maréchal Pétain avant de rejoindre Londres, quatre jours avant le débarquement allié de 1944...

### Destins individuels, histoire nationale

Le petit-fils ne juge pas. Il s'interroge, demande à comprendre, met en balance l'étrangeté des destins individuels avec la grande histoire nationale. La photographie noir et blanc, « image latente » apparaissant sous la lumière rouge de son laboratoire, agit comme un

saisissant révélateur collectif. Au fil de ce récit à la construction savante, parfois sans doute un peu trop conceptuelle, apparaissent les questions douloureuses liées à l'identité – personnelle, familiale, nationale. À quoi ressemble l'imaginaire français?

Non content d'avoir donné vie à cette complexe entreprise filmique, Stéphane Ragot publie simultanément un livre recensant les photographies scandant le film. Pierre Bergounioux y signe un texte de conclusion intitulé « Qui nous sommes ».



23 octobre 2014

---

La Vie aime : 🍷 pas du tout. 🍷 si vous y tenez  
🍷 un peu. 🍷🍷 beaucoup. 🍷🍷🍷  
passionnément.

## **Patria Obscura**

de Stéphane Ragot

🍷🍷 Un grand-père maternel colonel auréolé de gloire, un grand-père paternel officier de carrière lui aussi, mais qui traîne un secret honteux. Stéphane Ragot, pour son premier documentaire, explore son album familial aux pages déchirées, et ce faisant questionne l'identité, individuelle et nationale. Une (en)quête aussi passionnante que sensible menée par un photographe qui, se souvenant de l'argentique, œuvre avec courage de l'ombre vers la lumière, du négatif vers le positif. 🍷 F.T.

22 octobre 2014 | par Olivier De Bruyn

## **Cinéma : les fantômes de la guerre et de l'identité nationale**

[...]

Intime et collectif

En farfouillant dans la mémoire (dite et non dite) de sa famille et en s'interrogeant de ce fait sur ses origines, le cinéaste exhume des secrets plus ou moins avouables (quid de l'itinéraire réel du « héros » militaire, entre autres durant l'Occupation ?) et, à travers eux, interroge avec subtilité les ambiguïtés de la mémoire nationale et de l'identité du même nom.

Les deux guerres mondiales, la Résistance, Oradour, les « conflits » coloniaux et l'Algérie française... Comment, de génération en génération, se transmet (ou pas, ou mal) la mémoire de ceux qui ont vécu les événements de l'Histoire ? Sur quels fondements s'érigent les légendes, familiales comme nationales ?

De fil en aiguille, de fausses pistes en rencontres et découvertes (parfois) embarrassantes, l'enquête sur son « roman personnel » entraîne inévitablement Stéphane Ragot à une réflexion beaucoup plus vaste sur les contours de ce que l'on appelle l'« identité française », hier et aujourd'hui. Avec ses zones d'ombre, ses ambivalences, ses mensonges. Un « journal intime » qui regarde la France dans le blanc des yeux.

« Patria Obscura », de Stéphane Ragot. Sortie le 22 octobre.

A lire ici en intégralité : <http://rue89.nouvelobs.com/rue89-culture/2014/10/22/cinema-les-fantomes-guerre-lidentite-nationale-255612>

## ENTRETIEN

### **Stéphane Ragot répond aux questions de Jean-Michel Frodon (extraits)**

#### **Pouvez-vous résumer votre parcours avant que commence le projet de *Patria obscura* ?**

J'étais photographe documentaire, diffusé par l'agence VU. A ce titre j'ai beaucoup voyagé, surtout en Amérique latine et en Afrique. Ma manière de travailler consistait à photographier des gens, mais aussi à parler avec eux, à recueillir des récits de vies – je leur demandais : « qui êtes-vous ? ». A un moment, j'ai eu le sentiment d'un blocage, je me suis rendu compte que je ne serais pas capable de répondre moi-même à cette question que je posais aux autres. J'ai eu le sentiment que j'allais répéter indéfiniment, en changeant chaque fois d'endroit, ce qui était devenu un procédé.

#### **A quel moment naît le projet du film ?**

Au milieu des années 2000. Je me suis éloigné de mon activité de photographe documentaire et je travaille à ce moment-là comme chef opérateur dans le cinéma d'animation en volume, image par image. J'ai donc commencé par mettre de côté l'appareil photo... sauf que mes toutes premières images pour le film ont consisté à filmer cette séance de photo de famille qu'on voit au début. C'était la première fois que je photographiais ma famille au complet.

#### **Comment avez-vous rencontré la productrice, Laurence Braunberger ?**

La conception du film m'a pris longtemps, j'avais besoin d'un travail introspectif pour y arriver, pour que ce ne soit pas un règlement de compte ou juste la résolution d'une énigme biographique. J'ai retourné mon appareil photo vers moi tout en documentant en vidéo mon activité de photographe. En même temps que se mettait en place ce processus, je m'immergeais dans les grandes œuvres du cinéma documentaire. Avec au premier rang de mes admirations Chris Marker, pour la liberté de son regard. *Sans soleil* a été une révélation. Je ne

connaissais personne dans le cinéma, alors je suis allé sonner à la porte des Films du Jeudi, dont le nom figure au générique de nombreux films de Marker. Et la porte s'est ouverte.

#### **Votre voix joue un rôle important dans le film.**

Le recours à la voix off est venu très tard. J'ai mis beaucoup de temps à l'écrire et j'ai fini par l'enregistrer dans mon labo, seul dans le noir, c'est là que j'ai trouvé le ton. Mes références étaient ces cinéastes qui sont capables de parler en filmant, dans le mouvement même d'enregistrement des images, Alain Cavalier dans ses films récents ou Ross McElwee. Pour ma part j'ai eu besoin de passer par l'écriture pour trouver la bonne distance.

#### **Le film a bien sûr une dimension personnelle et familiale, il est aussi inscrit dans une époque, celle où par exemple est créé un Ministère de l'Identité nationale.**

Quand j'ai commencé on n'était pas encore dans l'hystérisation des questions identitaires qui a accompagné la campagne de Sarkozy, puis sa présidence. Quand arrive le débat autour de la notion d'identité nationale, je suis très gêné : je n'ai pas l'intention de répondre à cette injonction malhonnête, biaisée. J'ai été un des premiers signataires de la pétition « *Nous ne débattons pas* » lancée à l'époque par Mediapart, alors que je travaillais sur des enjeux évidemment liés à l'identité. Mon travail était d'essayer de me réapproprier différemment des mots, des images, des symboles que je voyaient instrumentalisés pour les pires motifs. C'est pourquoi j'utilise le mot « patrie », je montre le drapeau, je fais entendre la Marseillaise, je n'ignore ni Marianne ni Jeanne d'Arc... Je crois qu'il faut interroger ces références, ne surtout pas faire comme si elles n'existaient pas sans se soumettre non plus à leur utilisation dominante.

#### **Comment éviter d'entrer, même de manière polémique, dans une sorte de dialogue avec Le Pen ou Sarkozy ?**

La solution est précisément de repasser par la dimension personnelle, d'associer des représentations collectives très vastes à leur

dimension individuelle et même intime. Je crois qu'on a besoin d'être capable de se regarder soi-même pour envisager les autres, que ce soit « les autres » à l'échelle de la famille ou du pays. Pour être ensemble il faut se raconter des histoires, partager des récits et des représentations. On est en déficit de ces histoires communes qui ne reposent pas sur l'exclusion, sur le déni d'une part de nous-même.

### **Le film se construit en partie sur une série de croisements qui semblent des coïncidences heureuses.**

J'aime beaucoup la phrase de Chris Marker « *Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences* ». Mon film n'est fait que d'intuitions, mon travail a été d'essayer d'être au bon endroit pour attendre les hasards porteurs de sens, qui éclairent la réalité. Il faut être là. Un des hasards les plus évidents est l'arrivée des Sans-Papiers dans le cimetière militaire près d'Arras. Ou le fait que le film sorte en salles le 15 octobre 2014, cent ans jour pour jour après la dernière lettre envoyée par mon arrière grand-père à mon arrière grand-mère, du fond de sa tranchée, juste avant sa mort.

### **Le film fait résonner les enjeux d'identité avec le passage de la photo argentique à la photo numérique.**

Pour moi c'est profondément lié. J'ai 45 ans, quand j'étais plus jeune j'ai appris un métier, photographe, que j'ai pratiqué. A un moment je me suis préoccupé de l'enseigner à mon tour, de commencer à transmettre ce que je savais. A ce moment-là tout s'est écroulé. On venait de passer dans un autre monde. Je n'ai pas de difficulté à utiliser le numérique, ce n'est pas le problème, et je ne crois pas du tout qu'il y ait un enjeu de qualité technique des images. La rupture est à un autre niveau, il concerne la temporalité, l'écart entre la prise de vue et le moment où on voyait les images. Il m'est souvent arrivé de partir des mois pour prendre des photos, en nombre limité puisque le nombre de rouleaux de pellicules n'était pas infini, sans voir aucune de mes images avant mon retour.

Cela signifie vivre longtemps avec ce qu'on imagine avoir photographié. Il se passe énormément de choses dans cet écart, c'est cela qui est perdu. Il y a ensuite le travail sur les négatifs, le développement, le tirage, la sélection sur une planche-contact, bref un rapport long avec ses propres images. J'ai compris seulement après qu'il ait disparu que c'était ce temps-là qui m'importait. Cette idée là est latente dans le film – comme l'image latente était centrale dans mon rapport à la photo argentique.

### **Comment avez-vous choisi les musiques qu'on entend dans le film ?**

J'écris en musique, toujours, elles m'aident à trouver un rythme, et de ce fait les séquences sont pour moi d'emblée associées à des musiques. Durant l'écriture de *Patria obscura*, j'ai beaucoup écouté les œuvres de Sylvain Chauveau, un compositeur français de ma génération. Il a été d'accord pour que nous utilisions certains des morceaux de son disque *Nocturne impalpable*, et il est apparu très vite que je retrouvais au montage la proximité d'humeur et de rythme avec les séquences dont ils avaient accompagné l'écriture. Nous avons fait la même expérience avec les morceaux du trompettiste norvégien Nils Petter Molvær. Un peu comme si ces musiques étaient déjà dans les images et qu'on les faisait apparaître – des musiques latentes.

### **En même temps que le film sort un livre au titre en miroir, *Patria lucida*.**

Le livre tente une autre approche des mêmes enjeux, à partir du récit et d'une partie des photos réalisées pour le film, et d'un texte de Pierre Bergounioux. Alors que cette traversée du 20<sup>e</sup> siècle qu'accomplit le film ignore tout à fait 68 – hormis le fait que c'est mon année de naissance, comme on peut le lire à l'écran sur ma carte d'identité – le texte de Bergounioux part, lui, de Mai 68 pour interroger différemment les mêmes enjeux, en reliant mon approche au fait que j'appartiens précisément à cette génération. C'est un regard décalé sur la même histoire.

**Jean-Michel Frodon**

*Patria lucida* est le pendant éditorial de *Patria obscura*,  
un livre de photos coécrit avec Pierre Bergounioux.

176 pages, format 20 x 28 cm  
aux éditions Le Bord de l'eau



« *Le fait de voir une chose pour ce qu'elle est change la chose, change le monde, et nous change. Ce qui nous accablait, nous aliénait, perd de son pouvoir. Le monde n'est ce qu'il est que parce qu'il inclut l'idée qu'on se fait de lui.* »

Pierre Bergounioux est un écrivain qui déchiffre l'énigme du monde. Stéphane Ragot lui a fait part de son travail et de cette double forme dont il avait rêvé, un film et un livre. Ensemble ils ont imaginé *Patria lucida*, un livre complice autour de ses photos carrées, une sorte de face-à-face. Il y a le récit de celui qui voit. C'est le récit à la première personne d'un photographe qui tourne l'objectif vers lui, qui rassemble les traces d'un passé mal assumé. Il y a le regard posé sur celui qui voit. Pierre Bergounioux éclaire l'intime d'une lumière universelle, il relie nos petites vies aux mouvements de l'histoire.

Le manuscrit a reçu le soutien à l'édition de la région Limousin. Il est lauréat de la bourse *Brouillon d'un rêve d'écriture* de la SCAM.

## fiche technique

**Patria obscura,**  
un long métrage documentaire de 83 minutes couleur et noir et blanc, 16/9<sup>e</sup> son 5.1  
tourné en HDcam et DVcam, diffusé en **DCP-HD** (disponible en BluRay)

Écrit et réalisé par : **Stéphane Ragot**  
Produit par : **Laurence Braunberger pour Les Films du Jeudi**  
Images et sons : **Philippe Ayme, Olivier Dury, Stéphane Ragot**  
Montage : **Sophie Brunet**  
Montage son : **Bruno Reiland**  
Mixage : **Amélie Canini**  
Musiques : **Sylvain Chauveau, Nils Petter Molvaer,  
Jean-Philippe Goude, Anouar Brahem**

contact production,  
distribution: **Les Films du Jeudi**  
3 rue Hautefeuille 75006 Paris  
filmsdujeudi@filmsdujeudi.com / 01 40 46 97 98

contact codistribution : **Direction Humaine des Ressources**  
95 av du Président Wilson 93100 Montreuil  
distribution@d-h-r.org / 06 11 17 79 91

stock DCP et affiches : **Distribution Service**  
24 route de Grolay 95200 Sarcelles  
DCP : c.ouart@distri-service.com  
Matériel pub : samuel.vaugeois@distri-service.com  
tel. 01 34 29 44 00 / fax. 01 34 94 11 48

contact presse : **Jean-Charles Canu**  
jccanu@gmail.com / 06 60 61 62 30

bloc-notes du film : **[www.patriaobscura.fr](http://www.patriaobscura.fr)**  
(presse, bande-annonce, éléments téléchargeables)





[www.patriaobscura.fr](http://www.patriaobscura.fr)